

Les méthodes mixtes : implications pour la recherche « dite » qualitative

Marta Anadón, Ph. D.

Volume 38, numéro 1, printemps 2019

La recherche qualitative aujourd'hui. 30 ans de diffusion et de réflexion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059650ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059650ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ)

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Anadón, M. (2019). Les méthodes mixtes : implications pour la recherche « dite » qualitative. *Recherches qualitatives*, 38(1), 105–123.
<https://doi.org/10.7202/1059650ar>

Résumé de l'article

L'utilisation de méthodes mixtes (MM), c'est-à-dire l'emploi conjoint des méthodes quantitatives et qualitatives dans la recherche en sciences humaines et sociales suscite, depuis les deux dernières décennies, de nombreux débats. Dans cet article nous décrirons, dans un premier temps, les caractéristiques générales des MM. Dans un deuxième temps, nous aborderons les principales controverses entre ceux qui font référence à une posture qui affirme l'existence de différences incompatibles entre les paradigmes, ceux qui prônent la compatibilité paradigmatique en faisant coïncider les MM et la triangulation, et finalement, ceux qui proposent d'autres bases épistémologiques. Les implications de ces postures pour la recherche qualitative seront brièvement avancées.

Les méthodes mixtes : implications pour la recherche « dite » qualitative

Marta Anadón, Ph. D.

Université du Québec à Chicoutimi, Québec, Canada

Résumé

L'utilisation de méthodes mixtes (MM), c'est-à-dire l'emploi conjoint des méthodes quantitatives et qualitatives dans la recherche en sciences humaines et sociales suscite, depuis les deux dernières décennies, de nombreux débats. Dans cet article nous décrivons, dans un premier temps, les caractéristiques générales des MM. Dans un deuxième temps, nous aborderons les principales controverses entre ceux qui font référence à une posture qui affirme l'existence de différences incompatibles entre les paradigmes, ceux qui prônent la compatibilité paradigmatique en faisant coïncider les MM et la triangulation, et finalement, ceux qui proposent d'autres bases épistémologiques. Les implications de ces postures pour la recherche qualitative seront brièvement avancées.

Mots clés

MÉTHODES MIXTES, PRAGMATISME, TRANSFORMATIF-ÉMANCIPATOIRE, RÉALISME CRITIQUE, DIALECTIQUE

Introduction

Les méthodes mixtes (MM) constituent un domaine en pleine expansion dans diverses disciplines. Leur popularité croissante a généré une masse critique de contributions théoriques et empiriques; le concept, toutefois, demeure polysémique.

En termes généraux, les MM peuvent être définies comme une approche à la connaissance (théorie et pratique) qui tente d'envisager plusieurs points de vue et perspectives. Ivankova, Creswell et Stick (2006) les définissent comme

une procédure pour collecter, analyser et « mélanger » ou intégrer des données qualitatives et quantitatives (dérivées de méthodes) à un certain stade du processus de recherche dans une même étude dans le but de mieux comprendre le problème de la recherche¹ [traduction libre] (p. 3).

Les MM sont utilisées depuis plus de 60 ans. Elles se retrouvent dans le travail des anthropologues et des sociologues de terrain (par exemple, Gans, 1963; Jahoda, Lazarsfeld, & Zeisel, 1931/2003; Lynd & Lynd, 1929/1959). Ce type de recherche a

pris plusieurs appellations : méthodes combinées, recherche mixte (Thomas, 2003), recherche intégrative (Johnson & Onwuegbuzie, 2004), recherche multiméthode (Hunter & Brewer, 2003; Morse, 2003), opérationnalisme multiple (Campbell & Fisk, 1959), triangulation de méthodes (Denzin, 1978; Jick, 1979).

On peut identifier dans les écrits deux principaux types de recherches mixtes : la méthode mixte et la recherche mixte. La première, aussi appelée recherche multiméthode, utilise le modèle qualitatif pour une phase et le modèle quantitatif pour une autre phase de l'étude. La deuxième, la recherche mixte, est celle dans laquelle le chercheur mélange des approches qualitatives et quantitatives dans une ou plusieurs étapes du processus (Tashakkori & Teddlie, 2003).

Selon l'évolution du champ, des confusions ont émergé quant au terme. Une controverse de longue date concerne l'utilisation du terme *recherche par les méthodes mixtes* ou celui de *méthodologie mixte*. Selon Tashakkori et Teddlie (2010), le terme anglais couramment utilisé est *mixed methods research (MMR)*, que nous avons traduit par « recherche par méthodes mixtes » (RMM), et le terme *méthodologie mixte* est utilisé pour souligner le fait que le domaine évolue vers une approche générale impliquant les grandes composantes du processus de recherche.

Johnson, Onwuegbuzie et Turner (2007) ont fait une large recension des écrits méthodologiques et ont consulté quelques chefs de file du domaine afin de connaître les critères qu'ils utilisent pour définir la RMM. Ils ont recueilli 19 définitions qui ont été soumises à une analyse par comparaison (Glaser & Strauss, 1967). Cinq thèmes s'y sont dégagés : 1) les types de données susceptibles d'être mélangées; 2) l'étape de la recherche où le mélange a lieu; 3) l'ampleur de la recherche avec des méthodes mixtes; 4) les raisons qui orientent le mélange; 5) l'orientation de la RMM.

Tous les répondants s'accordent pour affirmer que la RMM combine des données quantitatives et qualitatives et la majorité affirme que cette combinaison est présente dans toutes les étapes de la recherche; seulement deux participants limitent la combinaison au moment de la collecte des données. Deux motifs sont à la base de cette combinaison : elle permet une plus grande amplitude de la recherche ainsi que la corroboration des résultats. En effet, les définitions incluent plusieurs buts qui reflètent d'une part l'ampleur de l'étude, c'est-à-dire fournir une meilleure compréhension du phénomène étudié et améliorer la description, et d'autre part qui corrobore des résultats afin d'assurer une plus grande confiance quant aux conclusions. Aussi, la préoccupation de plusieurs interviewés est que la RMM doit être intégrée de telle sorte que les méthodes qualitatives et quantitatives conservent leur structure et leurs procédures d'origine (Huey Chen, dans Johnson et al., 2007). Pour ce qui est du cinquième thème, concernant l'orientation de la recherche, pour la majorité des interviewés il s'agit d'une approche ascendante, car c'est la question de recherche qui oriente le choix des méthodes. Toutefois, pour un répondant (Mertens, dans Johnson et

al., 2007), la RMM n'est pas guidée par la question de recherche, mais plutôt par le choix d'un chercheur préoccupé de mener une recherche émancipatrice, antidiscriminatoire et participative en se concentrant sur la vie et l'expérience des personnes. Cette orientation est appelée par les auteurs descendante et la perspective qualitative est celle qui prévaut.

Les auteurs, à partir de l'analyse des définitions des interviewés, proposent une définition synthèse :

La recherche par méthodes mixtes est le type de recherche dans lequel un chercheur ou une équipe de chercheurs combine des éléments des approches de recherche qualitative et quantitative (par exemple, l'utilisation de points de vue qualitatifs et quantitatifs, la collecte de données, l'analyse, les techniques d'inférence) avec l'objectif général d'assurer l'ampleur et la profondeur de la compréhension et de la corroboration² [traduction libre] (Johnson et al., 2007, p. 123).

Cette définition décrit la RMM comme un type de recherche qui peut se placer en plein centre d'un continuum quantitatif-qualitatif, alors que plus on s'approche des extrémités plus il s'agira de méthodes mixtes à dominante quantitative ou à dominante qualitative, et chacune va s'appuyer sur une vision particulière du monde (postpositiviste pour la première; constructiviste, poststructuraliste et critique pour la deuxième).

Malgré les développements en RMM, cela n'implique pas l'absence de critiques; les débats et les controverses continuent notamment sur le plan épistémologique. Nous proposons de séparer les chercheurs en trois groupes selon la posture prise : 1) ceux qui affirment l'existence de différences incompatibles; 2) ceux qui acceptent de combiner les deux approches dans une même étude et qui prônent la compatibilité paradigmatique en faisant surtout coïncider MM et triangulation; 3) ceux qui proposent d'autres bases épistémologiques considérant la RMM comme un troisième mouvement méthodologique qui complète les traditions quantitative et qualitative.

Incompatibilité paradigmatique, incompatibilité méthodologique

La première génération de chercheurs qui ont utilisé les méthodes mixtes ne s'est pas préoccupée des questions relatives aux fondements épistémologiques et, moins encore, des notions d'incompatibilité et d'incommensurabilité. La deuxième génération, vers les années 1990 avec les travaux de Tashakkori et Teddlie (1998), et plus tard ceux de Creswell et Plano Clark (2007), conclut que les deux approches ne s'excluent pas et que « la recherche mixte est une synthèse [...] »³ [traduction libre] (Johnson et al., 2007, p. 113).

Néanmoins, plusieurs méthodologues s'opposent à ce point de vue, ouvrant une discussion approfondie à propos des questions ontologiques, épistémologiques,

théoriques, méthodologiques et pratiques sur la combinaison des deux approches. Certains penseurs (Guba, 1987; Smith, 1983; Smith & Heshusius, 1986) se méfient du rapprochement et adhèrent à la thèse de l'incompatibilité (Howe, 1988) en argumentant que la compatibilité méthodologique est seulement apparente et ne prend pas en compte les bases épistémologiques et ontologiques.

Afin de comprendre la thèse de l'incompatibilité, il faut mentionner l'évolution de la recherche en sciences humaines et sociales et le mouvement de la « guerre des paradigmes » (*the paradigm wars*, Gage, 1989). Pendant un temps considérable, plus de la première moitié du XX^e siècle, le seul regard sur la réalité était fondé sur le paradigme positiviste et les données quantitatives étaient considérées la base de la connaissance scientifique.

Cependant, au début de la deuxième moitié du XX^e siècle, émergent des questionnements importants (Anadón, 2018) en relation aux limitations que cette perspective présente pour saisir la réalité dans toutes ses dimensions. Les critiques du paradigme positiviste peuvent être regroupés en deux grands blocs : celles des tenants du paradigme interprétatif et celles des défenseurs de la théorie critique. Les premiers mettent l'accent sur les significations et le sens que les acteurs donnent à leur propre vie et à leurs expériences. À leur avis, les chercheurs du paradigme positiviste et postpositiviste ont négligé la perspective de sens. Selon ces critiques, l'échec le plus important est d'avoir étudié le monde social avec des méthodes utilisées dans les sciences naturelles.

Le deuxième bloc d'attaques vient des théoriciens critiques qui, à partir des années 1980, ont enrichi les approches qualitatives (Anadón, 2006). D'un point de vue méthodologique, leurs études ont surtout contribué à approfondir le rôle de la méthode dans la relation entre la recherche et l'action politique. Les principaux représentants du courant critique américain, Giroux (1983) et Apple (1986), insistent sur le fait que les méthodes naturalistes et interprétatives et l'accent qu'elles mettent sur le sens que les acteurs accordent à leur action se prêtent davantage à une relation plus « démocratique » avec les participants à la recherche que les études positivistes. Comme l'a écrit Apple (1986), la plupart des recherches de tendance positiviste en éducation étaient structurées selon une orientation purement « technique » visant l'efficacité, la rationalité et l'objectivité, et négligeaient les engagements politiques sous-jacents à toute question sociale et éducative.

Le constat des limites du paradigme positiviste et des données quantitatives pour étudier les phénomènes sociaux constitue le catalyseur qui a conduit à la recherche d'autres modèles.

Toutefois, les chercheurs qui n'acceptent pas la RMM, généralement des défenseurs du paradigme interprétatif, soutiennent que les bases ontologiques et épistémologiques, qui donnent forme à la manière dont les investigateurs traitent du

problème de recherche, cueillent et analysent l'information, sont totalement différentes selon qu'ils utilisent des approches qualitatives ou quantitatives. Ils argumentent que le chercheur est toujours socialement situé, que sa préoccupation s'inscrit dans une question de recherche et dans un paradigme, ce qui lui permettra de choisir parmi un ample répertoire des méthodes. Ainsi, les alliés de la recherche qualitative (Guba, 1978; Lincoln, 2010; Merriam & Tisdell, 2015; Patton, 1990) affirment que la recherche naturaliste, interprétative et ethnographique offre les moyens les plus appropriés pour comprendre les phénomènes humains et sociaux, et ce, sans mandat de prédiction et de contrôle. Pour leur part, les chercheurs orientés par la perspective quantitative croient que les règles et les lois scientifiques sont celles qui donnent forme au monde social de la même manière qu'elles déterminent le monde physique. Campbell et Stanley (2015), deux défenseurs des méthodes quantitatives, décrivent l'expérimentation comme le seul moyen d'arriver à des conclusions causales claires et de développer des connaissances cumulatives à propos d'un phénomène donné.

D'autres penseurs (Guba, 1978; Patton, 1990) considèrent le débat non seulement comme un affrontement en relation aux avantages et désavantages relatifs aux méthodes, mais aussi comme un choc entre paradigmes méthodologiques, car chaque type de méthode est en lien avec une perspective paradigmatique unique et différente. C'est dans ce cadre de divergences et de controverses que plusieurs chercheurs des méthodologies qualitatives s'identifient encore aujourd'hui dans ce que Gage (1989) avait appelé « la guerre des paradigmes » où les tenants de chaque approche argumentent et critiquent les méthodes, les procédés et la validité des résultats.

Ces polémiques questionnent toujours la communauté des chercheurs, car même si l'on reconnaît que le paradigme interprétatif a surmonté les limitations du paradigme positiviste et a consolidé sa dimension épistémologique, sa légitimité scientifique et ses perspectives méthodologiques (Anadón, 2006), il faut constater que le déclin de la recherche positiviste n'a pas eu lieu et la recherche qualitative est confrontée à de sévères critiques dans un contexte où le « scientificisme » resurgit (Cannella & Lincoln, 2004) par la valorisation des modèles causaux et l'expérimentation contrôlée et aléatoire. En effet, les chercheurs qualitatifs résistent face aux tentatives qui discréditent la recherche interprétative et contestent le mouvement de la recherche basée sur la preuve. Howe (2004) observe que cette perspective axée sur les résultats probants donne une place aux méthodologies qualitatives dans la RMM, mais puisque celle-ci est une descendante directe de l'expérimentalisme classique, place d'abord les méthodes de recherche expérimentale quantitative parmi les méthodes scientifiques et relègue les méthodes qualitatives à un rôle auxiliaire dans la recherche de « ce qui fonctionne ». Cela représente un grave danger pour les méthodologies qualitatives, car la RMM les déplace à l'extérieur de leur contexte naturel qui est leur cadre interprétatif et critique, et elle sépare la recherche en deux catégories : la visée exploratoire de la

perspective qualitative et la visée confirmatoire de la perspective quantitative (Howe, 2004; Teddlie & Tashakkori, 2003).

Mais, comme avertit Howe (2004), ce ne sont pas seulement les « méthodologues fondamentalistes »⁴ [traduction libre] (p. 57) qui sont les grands défenseurs de la RMM, un grand nombre des chercheurs y souscrivent aussi.

La compatibilité paradigmatique : le mélange quantitatif-qualitatif synonyme de triangulation

Les adeptes du deuxième groupe, c'est à dire ceux qui prônent la compatibilité paradigmatique en faisant coïncider les MM et la triangulation, soutiennent que la thèse de l'incompatibilité pose problème parce qu'elle ne parvient pas à reconnaître qu'un mélange créatif et réfléchi d'hypothèses, d'idées et de méthodes peut être très utile. Ils considèrent que la combinaison méthodologique offre de nouvelles façons de comprendre et d'étudier le monde et ils croient que des données issues de deux approches ajoutent des idées dans la mesure où l'on prend en considération la ou les questions de recherche. Déjà en 1979 Cook et Reichardt ont plaidé pour que les évaluateurs de programmes utilisent à la fois les deux « paradigmes méthodologiques » et ils avaient également souligné que leur « Notre point de vue est que la perspective qui favorise cette incompatibilité paradigmatique entre les types de méthodes est erronée »⁵ [traduction libre] (p. 11). La RMM s'interpose alors dans la guerre de paradigmes, car elle prétend rendre compte d'une explication qui dépasse les particularités. Elle accepte de contrôler et de mesurer les phénomènes ainsi que de prendre en compte le contexte. Le mélange est alors souhaitable et enrichissant; aucune incompatibilité n'existe ni en ce qui a trait à la pratique ni au plan épistémologique.

La question qui se pose est de savoir comment intégrer des données quantitatives et qualitatives. Bericat (1998), à l'instar de Morgan (1998), propose trois stratégies d'intégration : la complémentarité, la combinaison et la triangulation.

La complémentarité fait référence à l'utilisation des deux méthodologies avec l'objectif d'aborder, avec chacune d'entre elles et séparément, une dimension différente de l'objet d'étude. Cette stratégie conserve l'indépendance des méthodes et des résultats; Morse (2003) l'appelle l'approche multiméthode séquentielle.

La combinaison indique l'utilisation d'une méthode de manière subsidiaire par rapport à une autre afin d'accroître la validité de cette dernière. Il existe une combinaison méthodologique visant à obtenir un seul type de résultat à partir de la dernière méthodologie utilisée. Par exemple, étudier l'effet de l'utilisation des nouvelles technologies sur l'aspect cognitif de l'apprentissage en employant un prétest et un post-test; les résultats seront combinés avec une entrevue sur la dimension affective de l'apprentissage (motivation, intérêt, etc.). Ici l'information principale

provient des preuves objectives (les tests); celle qui émerge des entrevues est secondaire, subsidiaire.

Enfin, la triangulation implique l'utilisation des deux méthodologies pour aborder le même aspect de la réalité. Dans ce cas, même s'il existe une indépendance dans l'application des méthodes, les résultats convergent. Son utilisation suppose l'acceptation que les deux méthodologies peuvent capturer le même aspect de la réalité.

Rappelons que le terme *triangulation* a été introduit par Campbell et Fiske (1959) pour référer à l'opérationnalisation dans laquelle plus d'une méthode est utilisée dans le cadre d'un processus de validation. Ce type de triangulation est celle que Denzin (1978) appelle « entre méthodes » (*between-method*), ce qui implique que des méthodes mixtes devraient utiliser les résultats d'une composante qualitative d'une étude, convergeant avec les résultats de la composante quantitative (Bryman, 2007). Denzin (1978) a défini la triangulation comme « la combinaison des méthodologies dans l'étude du même phénomène »⁶ [traduction libre] (p. 291).

Bergman (2011) dénonce une confusion terminologique dans le langage utilisé et, tout particulièrement, il veut montrer la distinction entre RMM et triangulation. Il identifie trois acceptions du terme : la triangulation en tant que sous-ensemble des méthodes mixtes; les méthodes mixtes en tant que sous-ensemble de la triangulation; les méthodes mixtes et la triangulation comme synonymes et, par conséquent, interchangeables. Cette dernière position a été utilisée pour dépasser le débat paradigmatique en faisant valoir que la convergence des résultats issus de deux ou plusieurs méthodes « renforce la croyance que les résultats sont valides »⁷ [traduction libre] (Bouchard, 1976, p. 268). Il existe toute une gamme d'arguments bien répétés sur la valeur du mixage des méthodes, dont plusieurs sont centrés sur le concept de triangulation et sa valeur pour valider des données, des analyses ou pour obtenir une image plus complète du phénomène à l'étude. Ainsi, il serait moins confus d'utiliser la triangulation comme un type de recherche de méthodes mixtes qui vise à la convergence et non comme un synonyme. Selon Denzin (2012), le terme a été mal utilisé, abusé et mal interprété, comme il le dit clairement :

Dans son sens original (Denzin, 1970), la triangulation réfère uniquement à l'utilisation de multiples formes de méthodes de recherche, pas la combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives. C'était aussi compris que chaque méthodologie qualitative – histoire de vie, étude de cas, interview, ethnographie, observation participante – reposait sur des hypothèses épistémologiques spécifiques et que chaque méthode avait une histoire disciplinaire complexe. Par conséquent, ces méthodes d'interprétation ne pouvaient pas être facilement combinées avec une autre. L'utilisation de plusieurs méthodes, ou triangulation, reflète une

tentative d'obtenir une compréhension approfondie du phénomène en question⁸ [traduction libre] (Denzin, 2012, p. 82).

La RMM : un troisième mouvement méthodologique à la recherche des bases paradigmatiques

Tashakkori et Teddlie (2010) affirment que la communauté des chercheurs en RMM, dans le processus de développement d'une identité distincte des méthodes mixtes, l'ont adoptée comme un « troisième mouvement méthodologique »⁹ [traduction libre] (pp. 803-804).

Ces chercheurs se préoccupent d'identifier les bases épistémologiques qui fondent ce troisième mouvement méthodologique en argumentant que la thèse de l'incompatibilité semble avoir perdu de ses forces. Ils affirment que les lignes de démarcation sont beaucoup plus floues que ce qui est généralement suggéré et que cet antagonisme entre les paradigmes est improductif. Schwandt (2000) soutient qu'il est important d'identifier trois paradigmes de recherche pour souligner trois groupes de postures méthodologiques et philosophiques : le constructivisme et le poststructuralisme liés à la recherche qualitative, le postpositivisme à la recherche quantitative et, pour le troisième groupe, plusieurs options sont en discussion. Beaucoup de chercheurs ont plaidé pour le pragmatisme comme base épistémologique la plus utile pour soutenir la recherche par méthodes mixtes, mais il y a d'autres propositions. Avant d'aborder les bases épistémologiques que prétend fonder la RMM, nous voulons signaler qu'il y a beaucoup de désaccords autour du concept de paradigme. Selon Morgan (2007), le terme *paradigme* a considérablement changé par rapport à la perspective originale. Biesta (2010) soutient que les paradigmes devraient être considérés comme des « outils » utiles au processus de recherche et ne devraient pas être exclusifs. Pour leur part, Greene et Hall (2010) proposent que la notion de paradigme soit remplacée par celle de modèle mental ou de position. En conséquence, il semble y avoir peu de cohérence dans ce que les chercheurs identifient comme les principaux paradigmes de recherche en sciences sociales (Bryman, 2006; Greene & Hall, 2010; Mertens, 2012). Ces différents points de vue et discussions autour du concept semblent faire écho aux « guerres des paradigmes », malgré la croyance que ces guerres semblent être dans un état de paix (Bryman, 2006). Dans ce texte, nous allons les présenter comme des postures paradigmatiques comprises comme synonyme de position.

Selon Teddlie & Tashakkori (2003), la RMM adopte différentes formes selon le chercheur et les questions de recherche qu'il se pose. Ils identifient les trois modèles les plus utilisés : la position de multiples paradigmes, le pragmatisme et le paradigme transformatif-émancipatoire. À ces trois modèles Shannon-Baker (2016) ajoute la perspective dialectique et le réalisme critique. À n'en pas douter, la question

épistémologique est un enjeu fort pour le développement du champ des RMM et pour le futur de la recherche qualitative.

La posture des multiples paradigmes

Ce que Teddlie et Tashakkori (2003) appellent la position des multiples paradigmes est ce qui oriente les chercheurs à choisir des méthodes susceptibles de répondre à leurs questions de recherche. Il s'agit d'un modèle qui peut privilégier des données quantitatives ou qualitatives séparément, de manière séquentielle ou ensemble, de façon simultanée. Les auteurs suggèrent qu'il y a différents chemins pour rendre compte d'un phénomène en étant à l'avantage de dessins complémentaires, chacun ayant ses propres bases épistémologiques.

La posture pragmatique

Le pragmatisme est, selon Morgan (2007), une alternative au positivisme, au postpositivisme et aux approches participatives. Il est proposé en guise de solution à la controverse soulevée autour du mélange de différentes méthodologies. Il est axé sur les résultats et il s'intéresse à déterminer le sens des choses (Johnson & Onwuegbuzie, 2004) en se concentrant sur le produit de la recherche (Biesta, 2010). Il accorde une importance primordiale à la question de recherche et à la recherche des solutions pratiques en se concentrant sur « ce qui fonctionne ». Les pragmatistes rejettent la thèse de l'incompatibilité et affirment que les paradigmes de la recherche peuvent rester séparés, mais ils peuvent également être mélangés dans un autre paradigme de recherche (Tashakkori & Teddlie, 2003). Les chercheurs adoptent intentionnellement plusieurs paradigmes au lieu de faire des choix dichotomiques et ils examinent les tensions qui peuvent émerger de ces multiples perspectives.

Il semble important souligner que les écrits sur la RMM utilisent de manière conjointe deux acceptions du concept de pragmatisme : celle qui fait référence à une attitude pragmatique et celle qui se réfère à la pensée de Peirce, James et Dewey que, dans le cadre de ce texte, nous ne pouvons pas discuter. Cependant, il faudra éventuellement se pencher sur l'analyse des liens entre la pensée de ces auteurs et la RMM. Il demeure qu'un type de recherche où la pensée et l'agir sont étroitement liés possède un lien privilégié avec le pragmatisme.

La posture transformative-émancipatrice

Mertens (2003) est contre l'utilisation d'une approche pragmatique et propose une perspective transformative-émancipatrice qui se caractérise par la collaboration avec des groupes sociaux minoritaires qui sont impliqués dans la planification et la mise en œuvre de la recherche.

Les chercheurs qui s'identifient à ce paradigme affirment qu'il y a diverses réalités sociales et que celles-ci doivent être situées dans un système de valeurs sociales, politiques, historiques et économiques afin de comprendre leurs différences

(Tashakkori & Teddlie, 2003). Le but de son utilisation est de s'attaquer aux problèmes sociaux et d'accompagner les changements individuels et sociaux des groupes minoritaires. D'un point de vue méthodologique, une recherche orientée par le paradigme transformatif-émancipatoire a besoin d'une approche qualitative pour

recueillir les points de vue de la communauté à chaque niveau du processus, tandis que la dimension quantitative permet de démontrer les résultats qui donnent de la crédibilité à la communauté et aux universitaires [...] [L'objectif est de] fournir la base du changement social¹⁰ [traduction libre] (Mertens, 2007, p. 212).

Cette citation permet de penser que les données quantitatives occupent une place mineure, peut-être de légitimation face à la communauté.

La posture dialectique

Le modèle dialectique réunit deux ou trois paradigmes dans un « dialogue respectueux »¹¹ [traduction libre] (Greene & Hall, 2010, p. 124) les uns avec les autres tout au long du processus de recherche. Ainsi, la dialectique valorise chaque paradigme comme une perspective unique et met l'accent sur la divergence. En d'autres termes, non seulement la dialectique peut fournir un cadre pour rassembler des perspectives et des données potentiellement opposées, mais elle rend aussi possible des comparaisons entre les données. En termes de processus de recherche, la perspective dialectique estime que les méthodes utilisées devraient dépendre de l'étude. Le chercheur devrait collecter, analyser et rapporter des données de manière à promouvoir le dialogue, en particulier entre les ensembles de données quantitatives et qualitatives (Greene & Hall, 2010). Par conséquent, la dialectique offre aux méthodes mixtes de recherche une perspective qui reconnaît non seulement la différence et la diversité, mais elle souligne également son importance au point de la placer au centre de toutes les décisions et interprétations. Cette perspective est également considérée, par les chercheurs de méthodes mixtes, comme un mécanisme permettant de combiner deux ou plusieurs paradigmes qui pourraient être pertinents pour leur projet (Greene & Hall, 2010). Ainsi, la dialectique ne considère aucune hiérarchie entre les données ni entre les participants à la recherche, ce qui en fait un paradigme idéal à prendre en compte dans une étude de méthodes mixtes. Le fait de créer un dialogue entre différentes perspectives permet d'approfondir la compréhension au lieu de seulement l'élargir ou de trianguler.

La posture réaliste-critique

Il existe une vision répandue au sein des méthodes mixtes de recherche selon laquelle le paradigme philosophique approprié pour la recherche qualitative est le constructivisme et pour la recherche quantitative, l'empirisme postpositiviste. Cette vision semblerait faire du réalisme critique un oxymoron philosophique, ou au moins une union problématique.

Par ailleurs, pendant que certaines disciplines ont plus facilement accepté l'argument de la complémentarité des paradigmes, dans certaines autres les guerres paradigmatiques ont entraîné une polarisation. C'est en réponse à cette polarisation que certains chercheurs utilisent une posture réaliste critique, car elle semble répondre avec plus de clarté aux exigences de la RMM. Maxwell et Mittapalli (2010) la présentent comme une position qui utilise la thèse de compatibilité des visions du monde, soutenant que les approches quantitative et qualitative peuvent travailler ensemble pour dépasser les limites de l'une et de l'autre. Ainsi, le réalisme critique peut contribuer de manière importante aux fondements de la RMM quant au rapport entre les processus mentaux et la réalité, à la causalité, à la validité et à la diversité. Par exemple, en ce qui concerne la causalité, la méthodologie quantitative est reconnue pour sa capacité à établir des explications causales pendant que la méthodologie qualitative s'est avérée importante pour décrire les mécanismes qui permettent de comprendre pourquoi une cause produit un effet (Maxwell & Mittapalli, 2010). C'est pour cela que les chercheurs affirment que le réalisme critique fournit une position philosophique qui est compatible avec les caractéristiques méthodologiques essentielles de deux méthodologies, et il peut faciliter la communication et la coopération entre les deux (Creswell & Plano Clark, 2011; Maxwell & Mittapalli, 2010; Shannon-Baker, 2016). Cette perspective est dite réaliste parce qu'elle reconnaît qu'il y a de liens causaux dans la nature et qu'ils sont indépendants de notre connaissance. Elle se dit critique parce qu'elle soutient que la connaissance est toujours tributaire des circonstances et des structures sociales de pouvoir et d'inégalité. En effet, le réalisme critique soutient que notre connaissance est toujours partielle : on peut observer certains phénomènes, toutefois les mécanismes qui l'ont généré, qui donnent l'idée de causalité, sont indépendants de nous et de nos observations. Donc, pour faire une recherche orientée par le réalisme critique, il faut incorporer explicitement dans l'analyse les relations entre les pratiques sociales et les phénomènes naturels. Ce que le réalisme critique propose c'est l'intégration d'une ontologie réaliste (il y a un monde réel qui existe indépendamment de nos perceptions, de nos théories et de nos constructions) avec un constructivisme épistémologique (notre compréhension de ce monde est inévitablement une construction de nos propres perspectives et de nos points de vue) reconnaissant la réalité des phénomènes mentaux et la valeur d'une perspective interprétative pour les étudier (Maxwell & Mittapalli, 2010).

Le Tableau 1 fait une synthèse des quatre principales postures; celle des multiples paradigmes n'est pas prise en compte, ces caractéristiques étant les mêmes que celles du pragmatisme.

Tableau 1

Quatre perspectives pour les MM

Perspective (référence)	Pragmatisme : approche (Morgan, 2007)	Transformatif-émancipatoire : Perspective ou paradigme (Mertens, 2003, 2010)	Dialectique : position (Greene & Hall, 2010)	Réalisme critique : position (Maxwell & Mittapalli, 2010)
But de son utilisation	Axer sur les résultats et les solutions pratiques. Sert aux pragmatistes et utile pour les études basées sur l'évidence.	S'attaquer aux problèmes sociaux. Utile pour les études qui visent les changements individuels et sociaux des groupes marginalisés.	Réunir deux ou trois paradigmes. Utile pour les études avec des données contradictoires.	Faciliter le dialogue et la compatibilité entre le quantitatif et le qualitatif.
Caractéristique	Complémentarité entre plusieurs paradigmes (positivisme-constructivisme).	Travaille en collaboration avec les groupes minoritaires.	Travaille à trouver et à souligner les différences.	Met l'accent dans le contexte et l'acceptation de points de vue alternatifs.
Implications pour les MM	Mélange les caractéristiques des approches quantitative et qualitative.	Les objectifs et les problèmes liés à la justice sociale guident le processus de recherche.	Souligne à la fois les convergences et les divergences entre les données.	Accepte une réalité indépendante et donne de l'importance aux aspects mentaux et aux perceptions.
Implications pour les approches qualitatives	Les données qualitatives sont contraintes à un rôle auxiliaire, les méthodes quantitatives expérimentales sont au sommet d'une hiérarchie méthodologique.	Mise en valeur de la subjectivité, de l'expérience, de la culture et du vécu. Utilisation des techniques qualitatives permettant de pénétrer la vie de la communauté.	Collecter, analyser et rapporter des données de manière à promouvoir le dialogue, en particulier entre les ensembles de données quantitatives et qualitatives.	Les données qualitatives occupent une place importante en s'intéressant particulièrement aux points de vue des participants qui peuvent être considérés comme points de départ des nouvelles théorisations (Modell, 2009).

En guise de conclusion

Les différentes postures paradigmatiques que nous venons de présenter très brièvement tentent, chacune à sa manière, de résoudre les incompatibilités historiques qui

caractérisent les bases paradigmatiques de différentes traditions méthodologiques. Toutefois plusieurs questions émergent : sont-elles contradictoires? Quels sont leurs fondements? Quelles sont leurs bases axiologiques, ontologiques, épistémologiques et méthodologiques? Il est impossible de répondre à ces questions par une analyse exhaustive, cependant nous pouvons tenter de présenter quelques idées pour avancer dans cette direction.

Par exemple, le réalisme critique se base sur des dimensions ontologiques et épistémologiques, car il se définit autour de la croyance qu'il existe une réalité indépendante du sujet. Cette posture prétend dépasser les limites du pragmatisme en acceptant une forme de relativisme épistémologique ou constructivisme qui conserve en même temps un réalisme ontologique.

Pour sa part, le pragmatisme repose sur la dimension méthodologique et recourt à l'expérimentation (Howe, 2004). Il élève les méthodes quantitatives expérimentales au sommet d'une hiérarchie méthodologique et contraint les méthodes qualitatives à un rôle auxiliaire dans la poursuite de l'objectif d'accumuler des connaissances sur « ce qui fonctionne », en excluant les participants et leurs contributions du processus de recherche.

La posture dialectique récupère quelques éléments des méthodologies qualitatives dans la recherche des contradictions et la posture transformatrice-émancipatrice fait de la dimension axiologique la base de ses fondements. Ces deux postures plaident en faveur de l'utilisation des méthodologies plus qualitatives, au service des intentions transformatrices, émancipatrices et de changement social, et mettent au premier plan les questions de perspectives et de voix des participants.

Dans le contexte social actuel, caractérisé par une logique d'efficacité et où les données probantes occupent une place centrale dans la recherche en sciences sociales et de l'éducation, nous croyons qu'assumer la RMM est assumer un éclectisme épistémologique et méthodologique conduisant à faire des choix très divers et pas toujours bien fondés. En cohérence avec notre propre développement dans la recherche en éducation, notre penchant pour le paradigme interprétatif et la recherche « dite » qualitative ne s'est pas forgé en opposition aux autres paradigmes, mais plutôt par la découverte progressive et la certitude que ce modèle de recherche est bien fondé en consolidant les quatre dimensions. Nous nous identifions donc avec les chercheurs qui affirment l'incompatibilité paradigmatique. En effet, les incompatibilités historiques ne semblent pas être définitivement résolues, il faut continuer la discussion au sujet de la relation entre les postures épistémologiques et les méthodes de recherche. Il s'avère donc primordial que la question plus large des paradigmes mélangés aux méthodes de recherche soit étudiée par les chercheurs en sciences sociales et humaines.

Notes

¹ « *mixed methods is a procedure for collecting, analyzing, and “mixing” or integrating both quantitative and qualitative data at some stage of the research process within a single study for the purpose of gaining a better understanding of the research problem* » (Ivankova, Creswell, & Stick, 2006, p. 3).

² « *Mixed methods research is the type of research in which a researcher or team of researchers combines elements of qualitative and quantitative research approaches (e.g., use of qualitative and quantitative viewpoints, data collection, analysis, inference techniques) for the broad purposes of breadth and depth of understanding and corroboration* » (Johnson et al., 2007, p. 123).

³ « *Mixed research is a synthesis [...]* » (Johnson et al., 2007, p. 113).

⁴ « *methodological fundamentalists* » (Howe, 2004, p. 57).

⁵ « *Our view that the paradigmatic perspective which promotes this incompatibility between the method-type is in error* » (Cook & Reichardt, 1979, p. 11).

⁶ « *the combination of methodologies in the study of the same phenomenon* » (Denzin, 1978, p. 291).

⁷ « *enhances our belief that the results are valid* » (Bouchard, 1976, p. 268).

⁸ « *In its original forms (Denzin, 1970), triangulation referred only to the use of multiple forms of qualitative research methods, not the combination of quantitative and qualitative methods. It was also understood that each qualitative methodology – life story, case study, interviewing, ethnography, participant observation – rested on specific epistemological assumptions and each method had a complex disciplinary history. Hence, these interpretive methods could not be easily combined with one another. The use of multiple methods, or triangulation, reflects an attempt to secure an in-depth understanding of the phenomenon in question* » (Denzin, 2012, p. 82).

⁹ « *a third methodological movement* » (Tashakkori & Teddlie, 2010, pp. 803-804).

¹⁰ « *to gather community perspectives at each stage of the research process, while a quantitative dimension provides the opportunity to demonstrate outcomes that have credibility for community members and scholars. [...] provide a basis for social change* » (Mertens, 2007, p. 212).

¹¹ « *respectful dialogue* » (Greene & Hall, 2010, p. 124).

Références

Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.

- Anadón, M. (2018). Quelques repères sociaux et épistémologiques de la recherche en éducation au Québec. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (4^e éd., pp. 17-50). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Apple, M. W. (1986). *Teachers and texts: A political economy of class and gender relations in education*. New York, NY : Routledge & Kegan Paul.
- Bergman, M. M. (2011). The good, the bad, and the ugly in mixed methods research and design. *Journal of Mixed Methods Research*, 5(4), 271-275.
- Bericat, E. (1998). *La integración de los métodos cuantitativo y cualitativo en la investigación social: Significado y medida [L'intégration des méthodes quantitatives et qualitatives dans la recherche en sciences sociales : signification et mesure]*. Barcelona : Ariel
- Biesta, G. (2010). Pragmatism and the philosophical foundations of mixed methods research. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Sage handbook of mixed methods in social and behavioral research* (2^e éd., pp. 95-118). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Bouchard, T. J. Jr. (1976). Unobtrusive measures : An inventory of uses. *Sociological Methods & Research*, 4(3), 267-300.
- Bryman, A. (2006). Integrating quantitative and qualitative research : How is it done? *Qualitative research*, 6(1), 97-113.
- Bryman, A. (2007). Barriers to integrating quantitative and qualitative research. *Journal of mixed methods research*, 1(1), 8-22.
- Cannella, G. S., & Lincoln, Y. S. (2004). Dangerous discourses II : Comprehending and countering the redeployment of discourses (and resources) in the generation of liberatory inquiry. *Qualitative Inquiry*, 10(2), 165-174.
- Campbell, D. T., & Fiske, D. W. (1959). Convergent and discriminant validation by the multitrait-multimethod matrix. *Psychological bulletin*, 56(2), 81-105.
- Campbell, D. T., & Stanley, J. C. (2015). *Experimental and quasi-experimental designs for research*. Ravenio Books.
- Cook, T. D., & Reichardt, C. S. (Éds). (1979). *Qualitative and quantitative methods in evaluation research* (Vol. 1). Beverly Hills, CA : Sage.
- Creswell, J. W. (2003). *Research design : Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. (2007). *Designing and conducting mixed methods research*. Thousand Oaks, CA : Sage.

- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2011). Choosing a mixed methods design. *Designing and conducting mixed methods research*, 2, 53-106.
- Denzin, N. K. (1978). *The research act : A theoretical introduction to sociological methods*. New York, NY : McGraw-Hill.
- Denzin, N. K. (2012). Triangulation 2.0. *Journal of mixed methods research*, 6(2), 80-88.
- Gage, N. L. (1989). The paradigm wars and their aftermath : A “historical” sketch of research on teaching since 1989. *Educational researcher*, 18(7), 4-10.
- Gans, H. J. (1963). *Urban villagers : Group life and class in the life of Italian-Americans*. New York, NY : Free Press.
- Giroux, H. A. (1983). *Theory and resistance in education*. London : Heineman Educational Books.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. New York, NY : Aldine Publishing Company.
- Greene, J. C., & Hall, J. N. (2010). Dialectics and pragmatism : Being of consequence. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Sage handbook of mixed methods in social and behavioral research* (2^e éd., pp. 119-143). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Guba, E. G. (1978). *Toward a methodology of naturalistic inquiry in educational evaluation (CSE Monograph 8)*. Los Angeles, CA : University of California, Center for the Study of Evaluation.
- Guba, E. G. (1987). What have we learned about naturalistic evaluation? *Evaluation Practice*, 8(1), 23-43
- Howe, K (1988). Against the quantitative-qualitative incompatibility thesis or dogmas die hard. *Educational Researcher*, 17(8), 10-16.
- Howe, K. (2004). A critique of experimentalism. *Qualitative Inquiry*, 10(1), 42-61.
- Hunter, A., & Brewer, J. (2003). Multimethod research in sociology. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Handbook of mixed methods in social and behavioral research* (pp. 577-594). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Ivankova, N. V., Creswell, J. W., & Stick, S. L. (2006). Using mixed-methods sequential explanatory design : From theory to practice. *Field Methods*, 18(1), 3-20.
- Jahoda, M., Lazarsfeld, P. F., & Zeisel, H. (2003). *Marienthal : The sociography of an unemployed community*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers. (Ouvrage original publié en 1931).

- Jick, T. D. (1979). Mixing qualitative and quantitative methods : Triangulation in action. *Administrative Science Quarterly*, 24(4), 602-611.
- Johnson, R. B., & Onwuegbuzie, A. (2004). Mixed methods research : A research paradigm whose time has come. *Educational Researcher*, 33(7), 14-26.
- Johnson, R. B., Onwuegbuzie, A. J., & Turner, L. A. (2007). Toward a definition of mixed methods research. *Journal of mixed methods research*, 1(2), 112-133.
- Lincoln, Y. S. (2010). "What a long, strange trip it's been..." : Twenty-five years of qualitative and new paradigm research. *Qualitative Inquiry*, 16(1), 3-9.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. London : Sage.
- Lynd, R. S., & Lynd, H. M. (1959). *Middletown : A study in modern American culture*. Orlando, FL : Harcourt Brace. (Ouvrage original publié en 1929).
- Maxwell, J. A., & Mittapalli, K. (2010). Realism as a stance for mixed methods research. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Handbook of mixed methods in social and behavioral research* (2^e éd., pp. 145-167). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Merriam, S. B., & Tisdell, E. J. (2015). *Qualitative research : A guide to design and implementation*. San Francisco, CA : John Wiley & Sons.
- Mertens, D. M. (2003). Mixed methods and the politics of human research : The transformative emancipatory perspective. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Handbook of mixed method social and behavioral research* (pp. 135-164). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Mertens, D. M. (2007). Transformative paradigm : Mixed methods and social justice. *Journal of mixed methods research*, 1(3), 212-225.
- Mertens, D. M. (2010). Transformative mixed methods research. *Qualitative Inquiry*, 16(6), 469-474.
- Mertens, D. M. (2012). What comes first? The paradigm or the approach? *Journal of Mixed Methods Research*, 6(4), 255-257.
- Modell, S. (2009). In defense of triangulation : A critical realist approach to mixed methods research in management accounting. *Management Accounting Research*, 20(3), 208-221.
- Morgan, D. L. (1998). Practical strategies for combining qualitative and quantitative methods : Applications to health research. *Qualitative health research*, 8(3), 362-376.
- Morgan, D. L. (2007). Paradigms lost and pragmatism regained : Methodological implications of combining qualitative and quantitative methods. *Journal of mixed methods research*, 1(1), 48-76.

- Morse, J. (2003). Principles of mixed methods and multimethod research design. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Handbook of mixed methods in social and behavioral research* (pp. 189-208). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods*. Newbury Park, CA : Sage
- Schwandt, T. A. (2000). Three epistemological stances for qualitative inquiry. Dans N. K. Denzin, & Lincoln, Y. S (Éds), *Handbook of qualitative research* (2^e éd., pp. 189-213). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Shannon-Baker, P. (2016). Making paradigms meaningful in mixed methods research. *Journal of Mixed Methods Research*, 10(4), 319-334.
- Smith, J. K. (1983). Quantitative versus qualitative research : An attempt to clarify the issue. *Educational Researcher*, 12(3), 6-13.
- Smith, J. K., & Heshusius, L. (1986). Closing down the conversation : The end of the quantitative-qualitative debate among educational researchers. *Educational Researcher*, 15(1), 4-12.
- Tashakkori, A., & Teddlie, C. (1998). *Mixed methodology : Combining qualitative and quantitative approaches* (Vol. 46). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Tashakkori, A., & Teddlie, C. (2010). Epilogue : Current developments and emerging trends in integrated research methodology. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Sage handbook of mixed methods in social and behavioral research* (pp. 803-826). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Teddlie, C., & Tashakkori, A. (2003). Major issues and controversies in the use of mixed methods in the social and behavioral sciences. Dans A. Tashakkori, & C. Teddlie (Éds), *Handbook of mixed methods in social and behavioral research* (pp. 3-50). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Teddlie, C., & Tashakkori, A. (2011). Mixed methods research : Contemporary issues in an emerging field. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (4^e éd., pp. 285-300). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Thomas, R. M. (2003). *Blending qualitative and quantitative research methods in theses and dissertations*. Thousand Oaks, CA : Corwin Press.

Marta Anadón est professeure émérite de l'Université du Québec à Chicoutimi. Tout au long de sa carrière, elle s'est intéressée à l'épistémologie et aux méthodes de recherche en sciences sociales, en particulier en sciences de l'éducation, domaine dans lequel elle fait paraître nombreuses publications.

Pour joindre l'auteure :
marta_anadon@uqac.ca